

Milan en mode décontraction

Pour les collections masculines printemps-été 2026, présentées dans la capitale lombarde du 20 au 24 juin, Prada propose des survêtements colorés, Emporio Armani parie sur des sarouels légers, et Dolce & Gabbana mise tout sur le pyjama

REPORTAGE

MILAN (ITALIE) - envoyée spéciale

Le calme avant la tempête : c'est l'effet qu'a produit la fashion week homme de Milan, présentée du 20 au 24 juin. La semaine de la mode féminine, en septembre 2025, accueillera les premiers défilés (mixtes) de quatre nouveaux designers, ceux de Demna chez Gucci, Louise Trotter chez Bottega Veneta, Dario Vitale chez Versace et Simone Bellotti chez Jil Sander. En attendant le grand renouvellement de la rentrée, Milan a proposé une saison masculine printemps-été 2026 succincte, essentiellement portée par les barons de la mode locale : Dolce & Gabbana, Armani et Prada. Les trois maisons ont en commun d'être milanaïses, de posséder leur propre lieu où défiler, et d'être fidèles à un style dont elles ne s'écartent jamais.

Dolce & Gabbana organise toujours son show au Metropol, un cinéma des années 1940 reconverti en salle de spectacle par la marque en 2005. Situé sur une large avenue du centre-ville, il attire les curieux venus observer les invités apprêtés, les célébrités plus ou moins célèbres, et même le défilé en lui-même : comme en février, le podium a été cette fois-ci prolongé jusque dans la rue.

Les badauds ont pu constater que Dolce & Gabbana mise tout sur le pyjama, présent sur chacun des 93 looks. Quand il est porté avec le haut et le bas assortis, avec ses rayures et ses couleurs tendres, il se substitue au costume. Il se fait parfois discret, se confondant avec une chemise ou un short. Mais peut aussi surgir là où on ne l'attend pas, sous un imperméable noir ou une veste poilue à imprimé léopard.

Rehaussés de sequins en forme de tour- nesols ou de roses, les pyjamas se méta-

morphosent en tenues de soirée, provoquant un intéressant paradoxe entre la légèreté du tissu et la richesse des broderies. Certaines de ces expérimentations fonctionnent mieux que d'autres, mais l'ensemble est plutôt convaincant : avec son tissu coloré, léger et couvrant, le pyjama est indéniablement une bonne tenue estivale.

Prada a l'habitude de créer à chaque saison, dans l'enceinte de sa fondation, un décor étrange et spectaculaire : des échafaudages de chantier tapissés de moquette, un sous-bois sous un sol de verre, un plafond qui déverse une substance visqueuse, etc. Pour une fois, l'immense entrepôt qui accueille le défilé est vide, le sol seulement recouvert de quelques tapis en forme de fleurs. Le soleil rentre à flots par les fenêtres, soulignant la beauté de l'espace conçu par Rem Koolhaas.

Les silhouettes font preuve de la même sobriété. Chemisette imprimée, costume marine croisé, survêtement coloré, manteau en coton léger, maille légère à col roulé... Le cœur de la garde-robe est constitué de basiques faciles à porter. Pour pimenter leur proposition, Miuccia Prada et Raf Simons jouent sur les détails (chapeaux en forme de cloche, mocassins à bout ouvert, culottes courtes en laine) et sur le stylisme (du vermillon associé à du turquoise, une veste de sport sous une veste de costume).

« Il y a tellement d'agressivité et de méchanceté dans le monde. Nous voulions changer de ton, apporter un peu de calme ; ceci est notre humble contribution », explique Miuccia Prada. « Parfois, on imagine des vêtements à l'architecture compliquée, mais là, on voulait juste quelque chose de frais, léger, coloré. De toute ma carrière, je n'ai jamais eu autant de facilité à assem-

bler les différentes pièces entre elles », remarque Raf Simons. Des intentions louables, mais la collection est trop prudente pour être vraiment enthousiasmante.

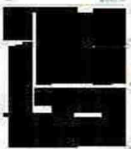
Trek dans le désert

A quoi ressemble un événement Armani sans Giorgio Armani ? Difficile de voir une différence. Le 20 juin, la marque a fait savoir que le fondateur nonagénaire, « en convalescence à son domicile », ne pourrait être présent à ses deux défilés milanaïses, et que Leo Dell'Orco, le responsable des collections homme qui travaille dans la maison depuis 1977, saluerait à sa place.

Au défilé Emporio Armani, présenté dans les locaux en béton brut de la marque, signés Tadao Ando, les invités discutent de l'état de santé du fondateur. Quand soudain, les lumières s'éteignent, signe qu'il faut vite regagner sa place. Certains ne sont pas encore assis que, déjà, débarque une armée de mannequins vêtus pour un trek dans le désert. C'est Giorgio Armani qui a passé un coup de fil et intimé l'ordre de commencer. Avant cela, il avait assisté aux répétitions par appel vidéo.

La collection est « un hommage au Sud », où se mélangent des formes armaniques et des évocations nébuleuses de l'Afrique ou de l'Orient. Les éléments signatures du créateur italien (vestes déconstruites et pantalons larges) se mêlent à des sarouels légers, des tuniques longues, des vestes dorées à pompons, des pulls aux motifs de mosaïques marocaines. Les pièces les plus simples, en coton et lin, sont les plus réussies.

Le défilé Giorgio Armani, la ligne plus luxueuse, joue la carte de la sobriété, avec des costumes souples aux épaules tombantes, des vestes à col châle boutonnées bas, des pantalons larges resserrés à la cheville ou tombant nonchalamment sur



des sandales. La collection, foisonnante, pourrait être condensée, mais démontre bien l'étendue du style Armani.

Le salut de Leo Dell'Orco à la fin de chaque défilé est troublant : l'homme possède la même stature que Giorgio Armani, il a aussi les cheveux blancs, et a revêtu l'uniforme bleu marine du fondateur. Pendant une demi-minute, il est resté figé devant le public, statique, avant de disparaître en coulisses. Une appari-

tion étrange et muette qui confère plus à Leo Dell'Orco le statut de doublure que de remplaçant. A Milan, le changement n'est pas forcément pour maintenant. ■

ELVIRE VON BARDELEBEN

**« Il y a tellement
d'agressivité
et de méchanceté
dans le monde.
Nous voulions
changer de ton,
apporter un peu
de calme »**

MIUCCIA PRADA
designer

Chez Paul Smith, Setchu et Magliano, place à la couleur !

PAS FACILE D'EXISTER dans l'ombre de Prada, d'Armani et de Dolce & Gabbana, dont les défilés ont tendance à monopoliser l'attention à la fashion week de Milan. Lors de cette saison masculine printemps-été 2026, présentée du 20 au 24 juin, trois plus petites marques se sont tout de même détachées.

La capitale lombarde possède peu de jeunes griffes prometteuses, mais elle peut s'enorgueillir d'avoir Setchu, le projet de Satoshi Kuwata. Ce Japonais, lauréat du prix LVMH en 2023, imagine un vestiaire élégant et sobre, complètement mixte, qui se distingue par sa transformabilité et des matières exceptionnelles. Pour tenir le cap dans une période économique troublée, Satoshi Kuwata a élargi son horizon et est allé au Zimbabwe, où il a fait fabriquer de sculpturales robes en paille, qui le rendront sans doute plus visible sur Instagram. Le pays lui a aussi inspiré des couleurs vives.

Un nouveau modèle de chemise, qu'une série de boutons sur les côtés permet de transformer en cape, est décliné en jaune et bleu, dans un coton léger et moelleux que seules quelques manufactures continuent de produire en Italie. Une veste kaki, que l'on peut porter en bandoulière, possède un zip discret dans le col, où l'on peut ranger ses affaires. Une robe aux bords effilochés, composée de strates de soie multicolore, reproduit la beauté insaisissable d'un arc-en-ciel.

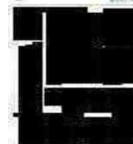
Poissons brodés

Un autre designer qui tente de se faire sa place à Milan, c'est Luca Magliano, qui, comme Satoshi Kuwata, avait été récompensé par un prix de LVMH en 2023. Fondée à Bologne en 2017, sa marque, Magliano, propose aussi une mode non genrée. Cette saison, il a renoncé au défilé pour proposer à la place un court-métrage, une solution

plus économique et adaptée à une « période de crise qui rappelle un peu celle liée au Covid-19 », affirme-t-il. [Il a] eu envie de faire une pause, ou du moins d'en réclamer une ».

Le designer a imaginé, entre autres, une veste formelle complètement ramollie, car taillée dans un jersey souple, un débardeur en soie agrémenté de bandes réfléchissantes et une ribambelle de pièces fusionnées entre elles : un carré de soie pris dans une veste, un délicat foulard cousu sous les poches d'une chemise. Magliano assume d'être plus poétique que commercial.

A presque 79 ans, Paul Smith n'est vraiment pas ce qu'on pourrait appeler un « petit jeune », mais le designer défile pour la première fois à Milan. Après avoir montré son show hivernal dans ses bureaux de Paris, où il défile d'habitude, il reçoit cette saison dans son showroom milanais, une ancienne manufacture des années 1940. Et il est



présent dans la cour pour accueillir les invités. *« Le monde actuel est un tel bazar que je trouve ça bien de faire les choses à ma manière, c'est-à-dire de façon humble et personnelle »*, explique-t-il.

Le vestiaire qu'il propose est aussi sans prétention, inspiré par ses voyages passés au Maroc et en Egypte, où son goût pour le tailleur anglais est réchauffé par des couleurs vives. Une chemise à l'imprimé floral bariolé est portée avec un pantalon de laine grise ; une veste en veau velours kaki est électrisée par un short fuchsia. Des poissons brodés, des boutons bijoux en forme de coquillage, des grigris attachés à la ceinture apportent de la douceur à la silhouette. *« On est toujours attachés au tailoring, mais, depuis le Covid-19, le vestiaire formel a moins d'adeptes »*, analyse Paul Smith. Qui, pour préserver sa précieuse indépendance, sait s'adapter à la demande. ■

E. V. B.



Giorgio Armani. ARMANI





Dolce & Gabbana. VICTOR VIRGILE/GAMMA-RAPHO/GETTY IMAGES



Prada. PIETRO D'APRANO/GETTY IMAGES

